



Yann  
Perez

# Réminiscences

## PROLOGUE.

— Qui es-tu ? demande une voix.

Il se trouve face à moi. Bien habillé, rasé du matin dans un complet anthracite Armani, la grande classe. Sur son visage, pas la moindre trace d'un passé approximatif, juste l'impression que ses rides peuvent exprimer une forme de sagesse. Pourtant, malgré cette apparence de délicatesse, ses yeux bleus clairs laissent transparaître une discipline de fer.

— Qui es-tu ? me demande-t-il une nouvelle fois.

La voilà. Une seconde fois. Un nouveau coup de marteau sur l'enclume de ma tête. Dans la pièce blanche sans fenêtre, la voix douce s'est faite plus solennelle et plus grave. Je regarde autour de moi, puis mes yeux reviennent vers lui. Une crainte contenue m'enveloppe, mais je ne dois pas y céder. À aucun moment, je ne dois lui parler.

Parler, c'est mal.

— Pourquoi est-ce mal de parler ?

Le silence est revenu. Je l'observe. Comment sait-il ?

— Sais-tu qui je suis ?

Ma gorge devient sèche.

— Non.

— Alors, demande, me lâche-t-il sans un sourire.

— Qui... qui es-tu ?

— Qui... Mmh... « que » serait plus adapté. Que suis-je ?

— On est où ? demandé-je en ignorant sa phrase.

— Nous y voilà.

Je le regarde, il reste sans bouger.

Une question commence à percer ma tête.

« Mais qu'est-ce qui se passe ici ? »

— Vois-tu Lucas, je suis Franck, ton inconscient. Et tout ce qui t'entoure, c'est ton esprit, ton palais mental, dira-t-on. Nous sommes dans la salle où, ton Conscient et moi-même, pouvons communiquer.

— Euh... , dis-je totalement perdu.

— Je comprends. Pour faire simple, tu es le conscient de Lucas. Mais on ne va pas compliquer les choses.

Franck me regarde comme on admire une bête de foire. Suis-je une bête de foire ?

— Ce que tu fais là... c'est à toi de le savoir.

— On arrête tout de suite la caméra cachée, et...

— Non, tu ne saisis pas, dit-il d'une voix très calme. Il n'y a pas de caméra cachée ou autre bêtise de ce genre. Il y a la salle des États, toi et moi.

— STOP ! On arrête le délire. Qu'est-ce que je fous ici ? dis-je en commençant à paniquer.

— Oh... mon petit Lucas, je vais te montrer ton corps puisque tu sembles pressé de le voir.

Franck sort une télécommande gris métal de sa poche et se retourne.

— Mais je te préviens Lucas, ce n'est pas très joli-joli.

— Arrêtez de m'appeler comme ça. Je ne vous connais pas.

Franck appuie sur le bouton. Une lueur blanche apparaît et peu à peu, une image se forme. Un bip régulier se fait entendre, puis des voix.

— Docteur, regardez, dit une voix féminine.

L'image d'un encéphalogramme apparaît alors. Il a quelques soubresauts, puis devient plat. Sur un lit immaculé, un corps inanimé, image fugitive que deux personnes s'empressent de cacher. Sur un chariot, des compresses ensanglantées, le bras laisse couler quelques larmes de sang sur le sol immaculé.

Celles-ci s'écrasent sur un sol froid.

L'écran se noircit.

— Voilà où tu es.

Je suis assis, interdit.

Mais pourquoi ?

Tout allait tellement bien. La vie, ma vie était bonne. Enfin, je crois. Pourquoi une telle punition ?

— Es-tu sûr que ta vie en a valu la peine ?

— Mais...

— Mmh... Je vais faire une chose qu'on fait à chaque personne avant qu'elle ne meure.

— Mais je ne veux pas mourir.

— Tu es là, tu discutes avec moi, c'est une chose qui ne peut arriver que quand on va mourir. Donc, tu vas revivre ta vie.

— Toute ma vie ?

— Non, dit-il de façon abrupte. Seulement les 363 derniers jours.

— 363 ? Pourquoi pas les 365 ? demandé je surpris.

— Parce que c'est la règle du service. Et c'est aussi plus esthétique. Prêt ? demande-t-il après quelques secondes de silence.

— Je...

— Oui ou non ?

— Ouais.

Un écran géant apparaît, la pièce devient sombre. On se croirait dans une salle de cinéma IMAX.

— Mais avant de commencer, il faut que tu saches que le trajet ne se fait qu'une fois. Et une seule. Il n'y a aucun retour possible. Et tu ne peux entrer en collision avec ton passé. Est-ce clair ?

— Oui, dis-je frissonnant.

— Prêt ?

— Oui.

L'écran s'allume, une fenêtre apparaît.

« Il y a 363 jours. »

C'est à ce moment précis que l'écran me happe.